



Le Bihan (Photo PQR)

Les sept Varois

Ils sont natifs, originaires ou bien licenciés dans un club du département. Au Japon, ils porteront donc haut et fort les couleurs du Var. Présentations – pour ceux que vous ne connaissez pas (encore).

1. Jean-Baptiste Bernaz, l'ancien !

Et si la quatrième tentative était la bonne pour que le lasériste Jean-Baptiste Bernaz décroche une médaille olympique ? Et si le continent asiatique était une nouvelle fois terre de médaille pour le Club nautique de Sainte-Maxime, paré de bronze aux Jeux de 2008 à Pékin grâce à Olivier Bausset ? En attendant, à 34 ans, « JB » a une fois de plus les armes et les clés pour réaliser son rêve olympique, après lequel il court depuis maintenant treize ans. La tâche sera ardue, très ardue même, car la concurrence s'annonce rude. Bernaz le sait et cela ne semble pas lui faire peur. « Je vais d'abord me concentrer sur moi-même. Le changement de coach (Stéphane Christidis) m'a été plutôt bénéfique. Les quotas ont été réduits par rapport à ceux de Rio, 35 nations seront au départ en Laser au lieu de 50 », souligne Bernaz. Arrivé au Japon le 11 juillet, le Maximois connaît bien le plan d'eau d'Enoshima, même si comme l'ensemble de la flotte il n'y a plus navigué depuis des lustres. « C'est un plan d'eau qui m'a toujours réussi, dans une baie très ouverte, et c'est quelqu'un de rapide qui sera sacré champion olympique... Cela me va très bien », rajoute JB. Son coach se veut lui aussi confiant : « Ça fait longtemps que Jean-Baptiste est prêt techniquement et physiquement. On sait qu'il lui manque juste de faire LA grosse perf'. Il a toutes les qualités requises pour y arriver, on l'a vu sur pas mal d'épreuves en amont des Jeux. Je sens une

certaine sérénité chez lui. Je le trouve très concentré sur son objectif tout en ayant un certain relâchement dans le sens positif du terme. » Les Jeux de Tokyo seront-ils ceux de la maturité pour le Varois ? On serait tenté de répondre par l'affirmative, l'ajout d'un petit grain de folie serait aussi un plus pour monter sur la boîte.

► **Quand le suivre ?** Du dimanche 25 au vendredi 30 juillet pour les séries, soit deux manches par jour, à partir de 5 h 05 (heure française). Pause le mercredi. La médaille finale, pour les dix premiers, aura lieu le dimanche 1^{er} août à 7 h 33 (heure française).
► **Le pronostic de médaille :** 80 %
Le Varois s'est donné les moyens pour ses quatrièmes JO. À lui de lâcher les chevaux, ou les voiles, et surtout de ne pas avoir de regrets à la fin la compétition.

4. Léo Bergère, l'ambitieux



Léo Bergère, natif de Pont-de-Beauvoisin en Isère, a (re)pris ses quartiers au Creps de Boulouris en novembre 2020 pour préparer au mieux l'échéance olympique. Entre-temps, le triathlète a été champion du monde en relais mixte, médaillé de bronze aux championnats du monde en individuel et champion de France avant de gagner la course Europe en 2021. « Sur la partie cyclisme, il a une très bonne qualité technique de pédalage et de pilotage. Il a une capacité à prendre des risques intelligents. S'il n'est pas le meilleur nageur ni le meilleur coureur du circuit, ses résultats s'avaient souvent très bons », reconnaît son entraîneur, Michaël Ayassami. De là à rêver d'un exploit à Tokyo ? « Je n'ai pas suivi les JO depuis tout petit, comme l'ont vécu de nombreux athlètes, avec le rêve ultime d'y aller. Je viens d'une famille de sportifs qui aime la nature sans jamais avoir baigné dans la culture de la gagne. Donc je ne vais pas me rajouter de pression. Je reste conscient qu'il s'agit de la plus grande compétition du monde et elle est devenue mon projet », confiait Léo durant sa préparation. Pas de pression mais des ambitions et de réelles chances.

► **Quand le suivre ?** Le dimanche 25 juillet à 23 h 30 heure française. Et peut-être le samedi 31 juillet à 09 h 30 pour le relais mixte (la composition n'a pas encore été dévoilée).
► **Le pronostic de médaille :** 55 %
Le top 6 serait déjà une bonne performance en individuel, mais Léo a les capacités et le mental pour aller chercher plus.

2. Rouguy Diallo, le tremplin

« Je veux aller le plus loin et le plus haut possible. » Une volonté qui colle bien à la peau de Rouguy Diallo, spécialiste du triple saut. À 26 ans, la Valettoise va participer à ses premiers Jeux. « Mon objectif final, c'est vraiment, un jour, d'être sur le toit olympique », ajoutait cet hiver la jeune femme en progression constante. Il y a un mois, elle a claqué son record personnel en extérieur, avec un saut à 14,51 mètres. Soit la deuxième meilleure performance française de tous les temps. L'élève de Teddy Tamgho, licenciée à Nice, reste toutefois loin des cadors de la discipline, qui volent à plus de 15 mètres. Comme la Vénézuélienne Yulimar Rojas, qui vient de réaliser un saut à 15,43 mètres, à 7 cm du record du monde, ou Catherine Ibargüen... Rouguy Diallo ne se fixera donc aucun objectif à Tokyo, mais elle a bien sûr une idée derrière la tête. Ou plutôt un rêve d'enfant, comme elle nous l'a confié cet hiver : triompher à Paris dans trois ans.

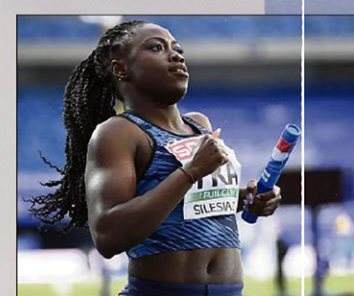


► **Quand la suivre ?** Les séries qualificatives du triple saut féminin auront lieu le vendredi 30 juillet à partir de midi, heure française. Finale le dimanche 1^{er} août à 13 h 20.
► **Le pronostic de médaille :** 30 %
Elle ne part absolument pas avec les favoris des pronostics. Malgré tout, une place en finale semble jouable... Et après, sur un concours, tout reste possible.

3. Eva Berger, la surprise

La Toulonnaise Eva Berger fera partie du relais 4x100 m féminin, au côté d'Orlann Ombissa-Dzangue, Carole Zahi, Cynthia Leduc, Maroussia Paré et Wided Atatou. Six noms pour quatre places. Reste à savoir si la sprinteuse de 25 ans sera alignée sur la piste du stade olympique de Tokyo. Elle l'était en mai en Pologne, quand l'équipe de France a ramené le bronze des championnats d'Europe – pour son seul relais en compétition cette année.

Au fond, peu importe : Eva Berger, qui facture 11'47 sur la distance reine de l'athlétisme, savoureuse sélection. Licenciée au SCO Sainte-Marguerite Marseille après avoir fait ses classes à l'USAM Toulon, elle s'est dite « fière et heureuse » de représenter la France à ce niveau, après « un chemin long et semé d'embûches ».



Dossier : G. R., P.-M. A., F. M., P. O.
sports-var@nicematin.fr

Photos : Luc Boutria, Sophie Louvet, M. S., Y. D., DR/Robin Christol, DR/Icon Sport, DR/CNOSF/Pressesport, AFP

à suivre cet été

5. Pauline Ferrand-Prévo, les crocs

Installée à Fréjus, Pauline Ferrand-Prévo a connu la gloire sur les scènes européenne et mondiale en VTT cross-country. Désormais, elle ne rêve que d'une chose : l'or olympique. La Rémoise de naissance expliquait lors des championnats de France à Levens être « complètement focalisée sur les JO. Depuis le début de l'année, j'ai sacrifié presque toutes mes courses pour être prête pour Tokyo ». Dans les Alpes-Maritimes, elle n'avait pas pu faire mieux qu'une deuxième place derrière la talentueuse Loana Lecomte. « Elle est plus favorite que moi car elle a gagné toutes les courses cette saison », a-t-elle rappelé cette semaine, comme pour s'enlever un brin de pression. Même si elle voit en sa rivale une alliée de choix au Japon : « On a intérêt à bien s'entendre et à courir ensemble si c'est possible », sachant qu'il y aura « d'autres filles dures à battre ».

► **Quand la suivre ?** Du dimanche 25 au vendredi 30 juillet pour les séries, soit deux manches par jour, à partir de 5 h 05 (heure française). Pause le mercredi. La médaille finale, pour les dix premiers, aura lieu le dimanche 1^{er} août à 7 h 33 (heure française).

► **Le pronostic de médaille :** 30 %
Elle ne part absolument pas avec les favoris des pronostics. Malgré tout, une place en finale semble jouable... Et après, sur un concours, tout reste possible.



► **Quand la suivre ?** L'épreuve féminine de cross-country aura lieu mardi 27 juillet à 8 h (heure française).
► **Le pronostic de médaille :** 90 %
Elle a tout misé sur les JO, pour ramener le seul titre qui manque à sa carrière. Ne pas la voir monter sur la boîte serait une déception.

Le chiffre

9 Le Var a ramené neuf médailles dans l'histoire des Jeux olympiques, dont quatre aux JO d'été. Ce qui le classe 49^e parmi les départements français (mais... 83^e en termes de médaille par habitant).
* source : Franceinfo, qui prend en compte le lieu de naissance des athlètes.

7. Nicolas Navarro, le novice

S'il a atteint le niveau qui est le sien aujourd'hui, c'est en grande partie grâce à son club d'athlétisme d'Aix. Mais Nicolas Navarro est bien un enfant de la Crau, lui qui adore s'entraîner entre les vignes et à proximité de l'Agguate. Le marathonnier a obtenu les minima il y a un an et demi déjà. Il va donc s'envoler pour ses premiers JO, avec l'espoir de récidiver dans trois ans à Paris. Il participera à une épreuve historique – car présente depuis la première édition en 1896 –, délocalisée à Sapporo pour tenter d'atténuer la chaleur étouffante de Tokyo. Avec un meilleur temps personnel à 2h09'17, le trentenaire se trouve à près de trois minutes du record olympique.

► **Quand le suivre ?** Le dimanche 8 août, soit le dernier jour des JO, à minuit – heure française (7 h au Japon).
► **Le pronostic de médaille :** 1 %
« La médaille, on en rêve la nuit, ouais ! » Nicolas Navarro l'avoue lui-même, il n'a pas les jambes pour viser mieux qu'un top 30. Il faudrait donc soit un miracle, soit une hécatombe parmi les favoris, soit les deux, pour le voir ramener une breloque. Et succéder ainsi à Alain Mimoun, dernier Français médaillé aux JO (l'or en 1956).



6. Thomas Goyard, l'atypique

Sélectionné en planche à voile RS:X (une discipline très exigeante, surtout quand le vent est faible), Thomas Goyard (29 ans), champion du monde 2016, est probablement l'athlète au profil le plus atypique. Originaire de Nouvelle-Calédonie, là où il a grandi principalement, le windsurfeur a vécu, avec ses parents et son jeune frère, sur un bateau, loin des écrans et du tumulte des villes. Aujourd'hui encore, le véliphaniste professionnel, installé à Hyères depuis l'an dernier, voyage, au gré des compétitions, neuf mois par an. Véritable touche à tout (kite, surf, paddle, etc.), il a découvert la planche à voile à Tahiti, à l'âge de 8 ans. Et les bons résultats en compétition sont immédiats : repéré par les instances à 12 ans, le futur ingénieur de la Marine nationale entre dans le giron fédéral à 17 ans, au pôle de La Rochelle (Charente-Maritime).

Aujourd'hui numéro 3 mondial de la discipline, Thomas Goyard découvre les Jeux avec l'espoir de décrocher une médaille. Préparation physique, gestion tactique, matériel... Tous les voyants sont au vert. « Je me

sens bien physiquement, plutôt en forme, confie l'athlète à la recherche du couple vitesse-équilibre optimal. Et mentalement, tout roule, j'ai hâte que ça commence. » D'autant que son dernier podium sur le circuit mondial, l'an dernier dans les eaux océaniques de Melbourne (Australie), aux championnats du monde à Sorrento (3^e), avait été acquis dans des conditions météo similaires à Tokyo. Et que la star mondiale de la planche à voile, le Néerlandais Dorian van Rijsselberghe, a mis un terme à sa carrière en 2020.

► **Quand le suivre ?** Du dimanche 25 au jeudi 29 juillet pour les séries (soit trois courses par jour, avec une pause le mardi), à partir de 5 h 05 (heure française), le dimanche et le mercredi, de 8 h 05 le lundi et de 8 h 20 le jeudi.

La médaille finale, pour les dix premiers du classement, aura lieu le samedi 31 juillet à 8 h 33.

► **Le pronostic de médaille :** 60 %
Dans une carrière à forte progression, Thomas Goyard n'a guère brillé cette année, avec une piètre 7^e aux championnats d'Europe à Vilamoura (Portugal). Mais l'athlète de référence, qui a développé son entraînement avec les meilleurs dans le privé, a mis tous les atouts de son côté. Tout autre résultat en dehors du top 5 serait synonyme d'échec.



Et aussi...

► **Dani Sarmiento** (handball, Espagne). Au Saint-Raphaël VHB depuis 2016, le demi-centre espagnol croisera notamment la route des Français (le 30 juillet à 7 h 15).
► **Jiuta Wainiqolo** (rugby à VII, Fidji). Vous ne le connaissez pas encore, mais la recrue du RCT pourrait tout casser à Tokyo. Après tout, les Fidjiens ont un titre olympique à défendre, là où les Français ont échoué à se qualifier. Premier match contre le Japon, lundi à 2 h.

► **Sarah Hanfou** (tennis de table, Cameroun). Notre coup de cœur pour cette avocate toulonnaise engagée (lire son portrait paru le 7 décembre, disponible sur varmatin.com). Elle sera opposée à la Bulgare Trifonova au tour préliminaire (samedi à 2 h 45).
► **Earvin Ngapeth**. La star de l'équipe de France de volley est née à Saint-Raphaël.
► **Michaël Bodegas**. L'international italien de water-polo (médaille de bronze à Rio) est né à La Seyne.

Rouguy Diallo, Jean-Baptiste Bernaz, Eva Berger, Léo Bergère, Pauline Ferrand-Prévo, Thomas Goyard et Nicolas Navarro. Natifs, originaires ou bien licenciés dans un club du département, ils représenteront le Var au Japon. Avec une chance de médaille. P 34-35